

# Les Soirées de Paris

www.lessoireesdeparis.com

Pays : France

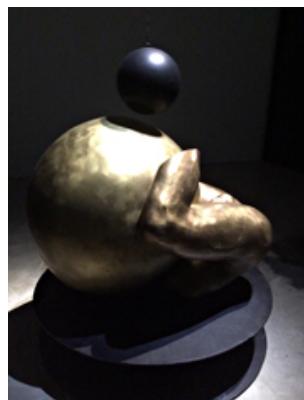
Dynamisme : 5



Page 1/4

[Visualiser l'article](#)

## Les Soirées de Paris



**Takis** explore l'impalpable : le son, la lumière, le magnétisme ou le vent. Ses recherches sur les mouvements aléatoires produits par les forces naturelles ou artificielles nourrissent son œuvre. Artiste inclassable, il a exposé ses « Totems » dans les plus grands musées. L'été, les employés du quartier de la Défense à Paris font leur pause méridienne autour du « Bassin **Takis** », ignorant ou se moquant de savoir qui en est le sculpteur ; ses œuvres monumentales faisant depuis longtemps partie intégrante de nos paysages urbains.

Depuis 1954, **Takis** partage son temps entre Paris et Athènes où il est né en 1925. En 2007, la Fondation Marguerite et Aimé Maeght de Nice présentait ses œuvres les plus récentes comme ses « Eoliennes », gigantesques demi-sphères suspendues au bout d'un axe de métal qui s'animent au gré du vent. Des sculptures « *non pour encombrer l'espace*, dit **Takis**, *mais pour qu'apparaissent les éléments de l'invisible.* »

Il y a longtemps, le peintre grec a croisé la route d'Yves Klein et de Tinguely. A ses débuts, ses sculptures évoquaient à la fois l'art cycladique et les personnages filiformes de Giacometti. Picasso l'a aussi inspiré. Au milieu des années 1950, fasciné par l'invention du radar et par ce qu'il appelle le « *paysage technologique* » des gares de triage, **Takis** entreprend une série de sculptures mobiles et verticales (les « Signaux ») qu'il associe à des feux d'artifice et installe provisoirement dans les lieux symboliques de la capitale (Place de la Concorde, boulevard Saint-Germain...). Par cet acte artistique et éphémère, il initie, à sa manière, les premières manifestations de l'art urbain.

# Les Soirées de Paris

www.lessoireesdeparis.com

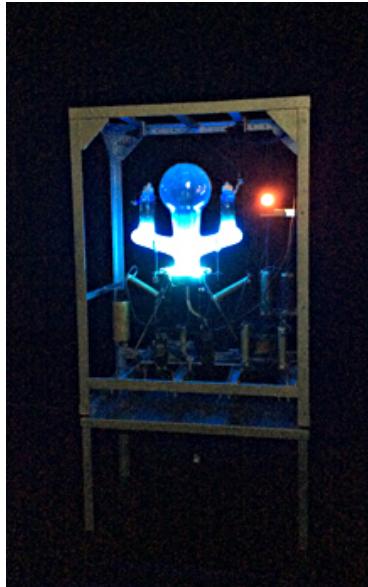
Pays : France

Dynamisme : 5



Page 2/4

[Visualiser l'article](#)



Exposition **Takis** au Palais de Tokyo. Photo: Valérie Maillard

Au Palais de Tokyo, le visiteur ne verra rien de tout cela. Le commissaire d'exposition a choisi de montrer de l'artiste ses œuvres magnétiques, ses installations lumineuses en hommage à Kafka, ainsi que quelques-uns de ses grands bronzes érotiques. Il s'agit de la plus grande rétrospective (70 œuvres) présentée depuis vingt ans sur l'artiste, qui fête ses 90 ans cette année.

L'exposition débute avec les « Murs magnétiques », où des objets métalliques sont maintenus en lévitation à quelques centimètres d'une toile peinte par la force d'attraction des aimants. Il n'y a ici rien que du tangible : un fil invisible, mais bien réel, accroche l'objet au plafond ; l'aimant fait le reste. Pourtant, l'image est poétique.

En 1960, après l'envoi de la chienne Laïka dans l'espace par les soviétiques, **Takis** veut être le premier à libérer l'homme de la pesanteur. Avec le concours de ses amis écrivains et poètes de la « Beat generation » William Burroughs et Gregory Corso, il fait lire un « Manifeste magnétique » à Sinclair Beiles, retenu entre le sol et le plafond de la galerie Iris Clert par la force d'attraction d'un gros aimant attaché à sa ceinture. « *Je suis une sculpture*, lit Beiles, *Je suis ici pour qu'on m'achète* ». La performance est un succès et **Takis** réussit son pari d'envoyer symboliquement le premier homme dans l'espace.

En entrant dans la salle où sont exposées des œuvres en hommage à Kafka, le visiteur parisien à tout à coup l'impression d'un brusque retour en enfance, un mercredi pluvieux d'hiver (ou un jeudi pour certains) où, ne sachant comment se distraire, il se rend pour la énième fois au Palais de la Découverte. Là, le visiteur s'interroge : d'où lui vient cette sensation de ne plus être dans une exposition d'art contemporain mais plutôt dans un lieu d'expérimentation scientifique ? La réponse tient peut-être en quelques lignes : **Takis**, en chercheur insatiable et expérimentateur de l'invisible, a entretenu toute sa vie un dialogue avec les forces énergétiques. Dans sa jeunesse, il a reçu une bourse du MIT (Massachusetts institute of technology) pour travailler avec les scientifiques les plus renommés ; depuis il conçoit des œuvres situées à mi-chemin entre l'art et la science.

www.lessoireesdeparis.com

Pays : France

Dynamisme : 5



Page 3/4

[Visualiser l'article](#)

D'ailleurs le visiteur n'est pas passif, il est invité à participer par sa présence ou son action. Ici, de grosses ampoules ventrues s'allument à son passage. Là on lui propose de (re) créer un tableau : « Antigravité » ou « Festin magnétique ». Sous l'œil attentif d'un médiateur culturel, il jette une poignée de clous sur une plaque métallique, formant un bouquet recomposable à l'infini. Gadget pour enfants de six ans ? Un peu. Mais aussi utopie artistique courante dans les années 1960 qui consistait à désacraliser l'œuvre en plaçant le spectateur en son centre. L'artiste officiel n'est plus le démiurge seul capable d'inventer une forme nous dit en écho Joseph Beuys, peintre et sculpteur membre de Fluxus, car « Chacun de nous est un artiste ». Voire.

« Takis, champs magnétiques », au Palais de Tokyo, 13, avenue du Président Wilson, Paris 16ème. Jusqu'au 17 mai.



« Festin magnétique ». Exposition [Takis](#) au Palais de Tokyo. Photo: Valérie Maillard

www.lessoireesdeparis.com

Pays : France

Dynamisme : 5



Page 4/4

[Visualiser l'article](#)



Télépeinture (1977). Exposition **Takis** au Palais de Tokyo. Photo: Valérie Maillard